

Stéphane Dion félicite Pauline Marois

Tristan Péloquin



Pauline Marois, accompagnée ici de Monique Richard, la président du Parti québécois, a brièvement expliqué hier son concept de «Conversation nationale».

Photo Rémi Lemée, La Presse

Le concept de «Conversation nationale» mis de l'avant par le Parti québécois obtient un appui inattendu: celui de Stéphane Dion. Le chef libéral estime que la nouvelle approche péquiste pour mener le Québec à la souveraineté cadre à merveille avec l'esprit de sa Loi sur la clarté.

La direction du Parti québécois tentera de faire adopter au cours de son conseil national des 14, 15 et 16 mars prochains un plan dit de «gouvernance nationale», mettant au rancart l'obligation de tenir un référendum au cours d'un premier mandat. La proposition, officiellement présentée hier par Mme Marois, prévoit plutôt la rédaction d'un «Manifeste de souveraineté», le déclenchement d'une grande «Conversation nationale» sur la question et 11 «gestes de souveraineté» qui seraient faits une fois le PQ au pouvoir.

En conférence de presse, la chef péquiste a brièvement expliqué hier ce qu'elle entend par ce concept de «conversation nationale», une expression déjà utilisée par le Scottish National Party, en Écosse, et par la candidate démocrate Hillary Clinton, aux États-Unis. «C'est très simple: cela veut dire

que nous voulons débattre à nouveau de notre avenir, avec la participation la plus grande possible de la population québécoise, a-t-elle annoncé. On réinventera la façon de discuter. À partir d'un manifeste dans lequel on aura élaboré ce que nous jugeons être des raisons fondamentales pour faire la souveraineté, tous les souverainistes convaincus s'engageront dans un débat. Nos idées seront soumises à échange lors de colloques et de forums. Toutes les avenues peuvent être utilisées.»

Selon Stéphane Dion, la chef du Parti québécois effectue par cette nouvelle approche une véritable coupure avec les stratégies de ses prédécesseurs, en misant sur le dialogue avec le peuple québécois pour pousser son option souverainiste, plutôt que sur des «pièges». «C'est un changement salubre, a-t-il déclaré, hier, à Ottawa. Un chef sécessionniste responsable doit toujours travailler en accord avec l'opinion publique, au lieu de chercher à manipuler (la population). Les cages à homard de Parizeau, les astuces, doivent être choses du passé.»

Au sein du PQ, le concept ne semble cependant pas faire l'unanimité. Membre du SPQ libre, Marc Laviolette a dit espérer que les militants péquistes évacueront rapidement «cette expression cul-cul de Conversation nationale». «C'est quoi cette affaire-là?» a lancé l'ancien président de la CSN, qui y voit l'influence du député **Daniel Turp**, impressionné par ce qui se passe autour de la souveraineté en Écosse. Il a noté avec ironie que cette proposition «complète bien l'opération Grandes oreilles», la consultation lancée en 1987 par Pierre Marc Johnson quand le PQ était passé dans l'opposition.

Dans les faits, le cahier de propositions du PQ n'écarte pas totalement la possibilité de tenir un référendum lors d'un premier mandat, même s'il «suspend l'obligation» de le faire. Aux yeux du ministre provincial des Affaires intergouvernementales, Benoît Pelletier, «cela fait en sorte que la démarche est encore plus insidieuse». «Mme Marois et l'ensemble du Parti québécois n'ont pas le courage qu'ont eu les prédécesseurs de nous donner un échéancier référendaire», a-t-il déclaré. «Je la mets au défi aujourd'hui de nous dire s'il est dans son intention de ne pas tenir de référendum pendant son premier mandat», a ajouté le ministre.

Le chef de l'ADQ et de l'opposition officielle, Mario Dumont, a aussi tourné en ridicule l'idée de «Conversation nationale». «On a franchement l'impression que Pauline Marois n'a pas écrit cela avec son cœur; elle a écrit cela avec ses sondeurs, a-t-il avancé. J'ai de la misère à voir ce qu'une nouvelle conversation va amener de plus sinon de perdre du temps, temps pendant lequel on ne parlera pas de la famille, des enfants, du système de santé et de l'éducation.»